

Chapitre 42

En direction de la croix

(Luc 9.51–62)

La partie qui s'étend de Luc 9.51 à Luc 18.14 est très spécifique à l'Évangile de Luc. C'est le compte rendu d'un voyage. Tout en se déplaçant, Jésus prend soin du peuple d'Israël et enseigne ses disciples.

Jésus est prêt à mourir à Jérusalem. Il emprunte un itinéraire sinueux et détourné pour éviter Hérode. Dans ces chapitres, Luc mentionne trois fois le voyage vers Jérusalem (Luc 9.51; 13.22; 17.11), mais c'est toujours le même voyage. Il est difficile de savoir si le contenu de la partie entre Luc 9.51 et 18.14 est présenté de façon chronologique. On ne sait pas si Luc a modifié l'ordre dans lequel se sont déroulés les événements qu'il relate ou s'il les a simplement indiqués dans l'ordre où ils se sont produits. Il est certain que tout ce qui s'est passé entre Luc 9.51 et Luc 18.14 a eu lieu au cours du long voyage qui a conduit Jésus à Jérusalem. A en juger par l'usage que Luc fait du matériau de Marc ailleurs, on peut penser que tout ce que relate cette partie de l'Évangile est grosso modo chronologique, avec cependant des événements cités ici ou là qui ne sont pas chronologiques et que Luc a rassemblés parce qu'ils présentaient une idée commune.

1. **Le but central de la vie terrestre de Jésus est de mourir à Jérusalem.** *«Lorsqu'approchèrent les jours où il devait être enlevé du monde, il prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem»* (9.51). Le verbe traduit par «enlevé» désigne souvent la mort, mais on ne peut exclure l'idée de l'«enlèvement» de Jésus par

Dieu, comme dans le cas d'Élie. D'ailleurs, Luc 9.54 est une allusion claire à Élie! Voir 2 Rois 2.1, 10, 12. Jésus sait qu'il remontera vers son Père par le moyen de la croix.

Dès les premiers temps de sa vie terrestre, Jésus savait qu'il était venu pour mourir. Son baptême était déjà l'annonce de sa mort pour les pécheurs. La voix descendue du ciel l'appelait à être le Serviteur souffrant de la prophétie d'Ésaïe. A Césarée de Philippe, Jésus avait annoncé à ses disciples qu'il fallait qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour. Il entreprend maintenant son dernier voyage vers Jérusalem. Il sait ce qui l'attend là-bas. Mais il est fermement décidé à offrir sa vie en rançon pour beaucoup.

Quelle consécration en Jésus! Il est résolu à faire la volonté de Dieu, quel qu'en soit le prix.

2. La croix de Jésus fait partie du plan de sauver les pécheurs et non de les juger. Jésus se dirige vers Jérusalem. Son chemin le fait passer par un village samaritain, mais les habitants refusent de l'accueillir parce qu'ils ont appris qu'il allait à Jérusalem (9.52–53). Une haine farouche opposait les Juifs aux Samaritains. Ces derniers détestaient Jérusalem; ils avaient déformé la foi présentée dans l'Ancien Testament. 2 Rois 17.24–34 raconte l'origine de ce peuple. Mais la haine que les Samaritains vouaient aux Juifs ne détourna pas Jésus. La croix avait pour lui plus d'importance que ses relations avec les Samaritains. Il poursuit sa route vers Jérusalem. Indignés par ce crime de lèse-majesté, Jacques et Jean imaginent que Jésus étant comparable à Élie, ils devaient demander au feu du ciel de descendre et de consumer les habitants inhospitaliers (voir 2 Rois 1.10–12). Alors que Jésus se dirige vers la croix pour mourir pour les pécheurs, ses disciples n'ont qu'une envie: que le feu du ciel consume les pécheurs! Or, Jésus n'est pas venu pour juger, mais pour sauver. A ce moment de leur vie, Jacques et Jean se sont conduits en «fils du tonnerre» (Marc 3.17). Jésus n'est pas venu dans le monde *«pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui»* (Jean 3.17).

Le croix de Jésus devait aussi devenir celle des disciples. Le Seigneur se dirige vers la croix pour sauver les Samaritains, et il leur réserve une bénédiction (Actes 1.8). Jésus aime les

Samaritains; ses disciples devront également apprendre à les aimer. Autrement, ils n'auraient rien compris à la croix.

3. La croix de Jésus est une invitation qui nous est adressée à devenir ses disciples. Une personne exprime son intention de suivre Jésus: «*Je te suivrai partout où tu iras*». N'oublions pas que ceux qui déclaraient vouloir suivre Jésus le faisaient de façon tout à fait littérale. Ils emboîtaient le pas à Jésus, et apprenaient ainsi à faire ce qu'il faisait.

Mais l'homme est trop spontané, il parle sans réfléchir. Il doit d'abord mesurer les difficultés du chemin et envisager les souffrances qui l'attendent. Jésus n'avait pas de domicile à lui (9.58). Ses disciples ne devaient donc pas s'attendre à une vie facile et au confort. Ceux qui veulent devenir les disciples de Jésus aujourd'hui feraient bien d'y penser également: les délices de son approbation ne vont généralement pas de pair avec la jouissance du confort.

Un autre homme a une réaction inverse. Jésus l'invite à le suivre pour devenir son disciple (9.59a), mais l'homme en question veut d'abord remplir ses devoirs à l'égard de son père qui vient de mourir (9.59b). Jésus lui répond qu'il faut parfois laisser ceux qui sont morts spirituellement s'occuper de leurs affaires; le disciple ne doit pas s'attarder à cause d'eux (9.60).

Un autre disciple demande à Jésus la permission d'aller embrasser sa famille (9.61). Jésus décèle chez cet homme un désir de ne plus aller de l'avant avec lui. «*Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon pour le royaume de Dieu*», dit-il. Celui qui devient chrétien et commence à servir Dieu, puis retourne en arrière, se disqualifie pour le service de Dieu. Ce texte ne traite pas du salut et de sa perte, car le salut s'acquiert par la foi et non par les œuvres (mettre la main à la charrue). Jésus parle d'un service efficace et fécond, celui qui permet de moissonner la bénédiction dans le royaume de Dieu.